



Aide à la prédication
Dimanche 19 juin 2020
6^e dimanche après la Trinité
Deutéronome 7, 7-12

Matthias Hutchen
Ingwiller

Éléments de commentaire

Le 6^e dimanche après la Trinité est consacré au thème du baptême. Il y a quelque chose de surprenant, pour ne pas dire de gênant, à prêcher sur un texte de l'Ancien Testament pour parler du baptême. Si le christianisme se situe dans le prolongement du judaïsme, il ne faudrait pas retirer à ce dernier son génie propre pour s'approprier un texte à la portée bien plus large que celle de l'Eglise.

Cette péricope du Deutéronome tourne autour de quatre thèmes : l'alliance, l'élection, la fidélité de Dieu et le respect des commandements.

L'alliance est le thème central de l'Ancien Testament ; le terme *Berit*, en hébreu, plus que de désigner un contrat entre deux partenaires, désigne un engagement réciproque. Si elle est à l'initiative d'un plus fort (en l'occurrence Dieu), elle n'est pas servitude. Elle engage les deux partenaires et les lie dans un rapport particulier et privilégié.

De l'alliance découle *l'élection*. L'Histoire a montré l'ambiguïté, pour ne pas dire la dangerosité de la notion de peuple élu. Notre péricope insiste sur le fait que cette élection n'est pas due aux mérites du peuple d'Israël (Cf. v. 7). C'est une pure manifestation de la grâce de Dieu. Toutefois, si cette élection ne comporte pas une part d'universalisme, elle confine non à la grâce mais à l'arbitraire divin. Universalisme signifie ainsi que l'alliance n'est pas une supériorité ou un privilège accordé au peuple élu. Il s'agit au contraire d'une responsabilité et d'une vocation

particulière. On peut citer ici Gérard Siegwalt : « Quel est l'avantage du croyant chrétien par rapport au non-croyant ou à l'autrement croyant ? Si avantage il y a, il se décline non comme avantage ou privilège mais comme vocation. Vocation (nous disons : tâche) d'espérance. Elle implique la vocation d'amour, car l'amour est la main agissante de l'espérance. »¹ Il faut ajouter qu'avec Jésus-Christ, l'élection signifie d'abord élection de l'humain quel qu'il soit.

Fidélité traduit l'hébreu « *Hessed* ». Le terme signifie plutôt « force ». Cette fidélité de Dieu est la conséquence de l'alliance. Parce que Dieu fait alliance, il accorde sa fidélité. Dans la pensée vétérotestamentaire, elle a une dimension personnelle. Cette fidélité se traduit par un lien précis entre Dieu et un individu particulier ou entre Dieu et son peuple. Cette fidélité se traduit par une présence agissante de Dieu auprès des humains.

Le respect des commandements n'est pas d'abord une question d'observance. Le texte ne dit pas qu'il faut obéir aux commandements, mais les garder (Cf. v.11). La loi est l'application concrète de l'alliance, elle en est le signe visible. La loi doit se comprendre comme un chemin d'enseignement (c'est l'un des sens du mot Torah).

Pistes pour la prédication

La foi juive repose sur l'événement de la libération de l'esclavage, du passage de l'esclavage à la liberté. La foi chrétienne reprend aussi cet élément fondateur. Christ est l'apogée de l'alliance. Jésus nous révèle pleinement le Dieu libérateur. Le Deutéronome nous dit alors à nous, lecteurs du XXI^e siècle, que nous sommes, nous aussi, au bénéfice de cette alliance, ce que l'Eglise matérialise par le baptême.

Le baptême n'est pas un acte magique. C'est un rite. Comme tout rite, il est de l'ordre du langage. A travers le baptême, nous disons quelque chose à ceux que l'Eglise baptise. Ils sont au bénéfice de l'Alliance, ils sont aimés et élus de Dieu, qui veut agir dans leur vie pour les porter et les guider.

De ce fait, si Dieu fait alliance, individuellement, il n'est pas le Dieu de l'Histoire, le Dieu dont la volonté s'exprime dans l'Histoire. Qui punirait des cités ou des états en les détruisant, ou qui en récompenserait d'autres en les faisant prospérer. Cette alliance s'adresse personnellement à chacun d'entre nous.

Dans l'alliance qu'il nous propose, Dieu veut nous intégrer à cette dynamique de libération. Le baptême nous appelle à faire de notre vie une libération. Parce que nous ne sommes pas les jouets de l'Histoire, des

contingences, ou des systèmes économiques et politiques. Parce que nous ne sommes pas condamnés au non-être et au non-sens.

Les mondes s'écroulent, les cultures disparaissent. L'homme devient parfois un loup pour l'homme. Mais nous ne sommes pas des fétus de pailles ballotés par les vents. Nous sommes appelés à grandir et à avancer dans la foi et l'espérance. Par conséquent, nous sommes appelés à poser une parole de refus de la misère et de la pauvreté, qu'elle soit matérielle, morale, culturelle, existentielle ou spirituelle.

Nous sommes appelés à devenir acteurs de nos vies, qui, en Christ, même vaincues provisoirement, sont toujours plus fortes que la mort. Accompagnés par cette promesse : « *Je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde.* »

¹ Gérard SIEGWALT, *Dogmatique IV/2*, (Genève, 2005), p. 564.